

LA TAPISSERIE DE BAYEUX



CITADELLES
& MAZENOD



La Tapisserie de Bayeux relève de deux « miracles » : son exceptionnelle richesse visuelle et son remarquable état de conservation près d'un millénaire après sa réalisation. Si cette broderie longue de près de 70 mètres appartient aux histoires nationales de la France et de l'Angleterre, elle est connue dans le monde entier et figure depuis 2007 au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco.

Elle relate un épisode historique : la conquête du royaume d'Angleterre par le duc Guillaume de Normandie. Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1066, des soldats normands entreprennent de traverser la Manche. Moins d'un mois plus tard, cette armée a construit un camp fortifié sur le sol anglais et attaque les troupes du roi Harold. Elle remporte la bataille dite d'Hastings, du nom de la ville voisine, à l'issue d'un long et sanglant affrontement. Après son écrasante victoire, Guillaume, surnommé « le Conquérant », est sacré roi d'Angleterre.

Mais la portée de cette œuvre magistrale dépasse largement la réalité historique. Aujourd'hui encore, elle recèle de nombreuses énigmes : par qui fut-elle commandée, à quelle occasion, quels étaient le ou les destinataires, qui en conçut la trame, où fut-elle réalisée, et quel(s) message(s) devait-elle délivrer au public ?

Les seules certitudes que nous ayons reposent sur la (splendide) matérialité de l'œuvre, brodée à l'aiguille. Elle se compose de neuf pièces de toile de lin assemblées en un panneau long de 69,55 mètres sur 50 centimètres de hauteur. Les innombrables motifs de la frise centrale et des bordures sont méticuleusement travaillés en huit teintes de fils de laine, aux points de tige et de couchage, mais aussi aux points de chaînette et point fendu. L'ensemble a été doublé ultérieurement par une seconde bande de lin (XVII^e siècle). Une pièce si monumentale n'a pu être réalisée que collectivement, dans un atelier spécialisé et de

grande importance. Pourtant aucune trace n'en demeure, ce qui laisse place à de nombreuses hypothèses.

Bien que la Broderie relate la conquête de l'Angleterre par un duc normand, l'époque où les spécialistes la considéraient comme une œuvre de propagande pro-normande est révolue. De même, il n'est plus question d'y voir une production purement « anglaise » ou « normande », ou même « viking ». Aujourd'hui, elle est repensée comme le produit d'un monde culturel, éthique et social plus largement européen, où Normands, Anglais et Scandinaves interagissaient parmi d'autres peuples.

Les éditions Citadelles & Mazenod sont heureuses de vous présenter ce chef-d'œuvre du Moyen Âge dans une édition inédite, qui compte un dépliant géant – de plus de 30 mètres de longueur – reproduisant l'ensemble de la Broderie, accompagné d'un livre de commentaires. La richesse de ces commentaires tient à l'intervention de deux auteurs : David Bates, historien anglais, et Xavier Barral i Altet, historien de l'art français, qui exposent leurs points de vue respectifs et l'état actuel des recherches.

La Broderie de Bayeux apparaît comme une précieuse fenêtre ouverte sur les réalités matérielles de l'époque médiévale : la guerre, avec ses navires, ses armures et ses armes ; mais aussi le mode de vie quotidien, à travers l'architecture, les vêtements, la nourriture, la charpenterie ou encore les animaux domestiques. C'est également un formidable miroir de l'imaginaire médiéval grâce à la multitude de scènes qui nourrissent son iconographie, profane ou religieuse. Les messages que la Broderie nous adresse dépassent ainsi largement le cadre du récit historique. Sa portée est universelle. Sous quelque angle qu'on l'interprète en tout cas, elle continue – et sans aucun doute continuera longtemps – de passionner et de séduire qui a la chance de l'observer.

UBI NUNTI WILLELMI DUCIS
VENERUNT AD WIDONE (M)
Où les messagers du duc Guillaume
vinrent trouver Guy

Détail scène 10



35

HIC WILLELM DUX JUSSIT
NAVES EDIFICARE

Ici le duc Guillaume
ordonna de construire
des bateaux



Ayant appris le comportement d'Harold et son couronnement, le duc Guillaume décide d'attaquer le territoire de celui qui est devenu « l'ennemi à abattre ». Cette image se découpe en trois étapes, depuis le moment où Guillaume et les siens prennent conscience de la situation jusqu'à la préparation des bateaux qui serviront à transporter l'armée normande sur l'île anglo-saxonne. Le palais est représenté, de façon traditionnelle, par deux fortes tours qui délimitent l'enceinte. Le fait que l'inscription soit cantonnée entre ces deux tours met l'accent sur l'importance de la décision politique que Guillaume est en train de prendre. Les personnages foulent un sol figuré par une ligne irrégulière ; la scène pourrait donc se tenir dans

la cour d'honneur et non à l'intérieur du palais. Le duc est assis sur un trône orné d'animaux. Il regarde et écoute avec attention le conseiller (à sa gauche, c'est-à-dire à droite pour nous) qui, après avoir analysé la situation, explique les projets. Guillaume va ainsi décider de faire construire une flotte capable de traverser la Manche le plus rapidement possible. Sa position axiale en fait un protagoniste central de la scène, attentif aux paroles, aux instructions et aux gestes de son entourage. À sa droite, un personnage secondaire émet quelques commentaires. Un peu en retrait, à l'opposé, le chef des artisans chargés de la construction des navires fait le lien avec l'épisode suivant : il a la tête tournée vers le duc pour recevoir les ordres, tandis qu'il indique d'un doigt

la forêt voisine, où le bois doit être coupé. Il porte dans sa main droite l'emblème principal de sa fonction, une hache d'affinage. Au centre de l'image, trois hommes sont en train d'abattre à la hache les arbres nécessaires à la construction des navires, tandis qu'un quatrième débite un tronc en planches. Alors que ses compagnons sont en pleine forêt, celui-ci se trouve près du rivage et travaille d'une manière originale : il chevauche le tronc qu'il est en train d'affiner, l'extrémité supérieure étant fixée sur un arbre dont la tête a été entaillée en forme de V. À droite, enfin, les artisans spécialisés construisent les embarcations à l'aide de différents outils indiquant leurs métiers respectifs.

Les bordures haute et basse accueillent une succession d'animaux. Seule exception : l'espace situé au-dessus du palais, occupé par ses tours et décorations sommitales, afin d'accentuer l'aspect solennel de l'inscription et de magnifier l'épisode qu'elle relate.

36

HIC TRAHUNT NAVES
AD MARE

Ici ils tirent les bateaux
vers la mer

Après la fabrication des bateaux dans les chantiers navals situés près de la mer, les navires sont mis à l'eau par cinq artisans ou matelots, à l'aide de cordes, et attachés à un poteau d'amarrage planté dans l'eau ou légèrement en retrait. Pour bien signaler la géographie du lieu et le fait que les matelots doivent entrer dans la mer pour amarrer les navires, les personnages sont figurés jambes et pieds nus dans l'eau. L'attitude d'un oiseau de la bordure supérieure rappelle un spectacle familier sur les côtes : il est posé sur l'un de ces poteaux d'amarrage. On assiste à un moment important dans les préparatifs de la traversée car les bateaux vont rester immobilisés à un certain temps ; il faudra charger vivres et armement,

avant l'embarquement des chevaux et des guerriers. Un arbre, à gauche, indique la séparation entre la terre et l'eau et sa seule présence permet à l'artiste de ne dessiner que la partie avant des bateaux, celle qui pénètre déjà dans l'eau. Les navires de la Broderie sont presque toujours représentés suivant les mêmes conventions de couleur, qui distinguent les lames de la coque et laissent visibles les trous par lesquels les rames sont manœuvrées. Des bandes de couleurs parallèles donnent vie à ces embarcations. Les bateaux principaux présentent une figure de proue sous forme de tête animale en ronde bosse, tandis que les bateaux secondaires en sont dépourvus. Dans le rythme de la Broderie, cette scène peut être considérée



comme un moment de transition entre deux épisodes animés et aux personnages nombreux. On entend d'un côté le bruit cadencé des bûcherons coupant les arbres et des charpentiers qui construisent les bateaux et, de l'autre, le bruit assourdissant des chars qui apportent les provisions destinées à être embarquées. Ces moments de transition sont généralement indiqués dans la Broderie par la présence d'arbres ou d'éléments architecturaux. Ici, l'arbre à gauche et l'architecture à droite, qui ouvre la scène suivante, remplissent cette fonction. L'architecture qui sépare cette scène de la suivante crée une rupture destinée à masquer une incohérence – comme en présente tout récit narratif lorsqu'il est imagé.

En effet, dans la logique du récit, les personnages de la scène suivante devraient se diriger vers les bateaux, et non pas s'en éloigner comme ils le font. Il est important de comprendre que le récit ne peut pas être développé simplement sur un schéma linéaire continu et que, afin d'éviter les retours constants dans les actions représentées, les éléments de transition, comme les arbres ou les architectures, sont essentiels ; même lorsque l'architecture n'est qu'un élément décoratif placé dans le paysage. Ici, elle permet également de créer un point de passage entre la mer et la terre, signalé par les lignes de sol.

37

ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES
ET HIC TRAHUNT CARRUM CUM VINO
ET ARMIS

Ceux-ci portent des armes
vers les bateaux et ici tirent
un chariot avec du vin et des armes

Ici commence le chargement des navires pour la campagne d'Angleterre. Les soldats, serviteurs et matelots, portent les objets nécessaires pour la vie quotidienne, les loisirs et la guerre. Le premier groupe d'hommes est présenté sur deux niveaux superposés, pour bien montrer la profondeur du champ et la double file de personnages qui avancent lentement en raison du poids dont tous sont chargés. Les cottes de mailles font l'objet d'un traitement particulier. Chacune est enfilée sur un long bâton posé sur les épaules de deux porteurs, ce qui permet de ne pas endommager l'armure en la pliant ou l'enroulant. L'artiste a voulu montrer qu'il fallait deux hommes pour transporter chaque armure dans de bonnes conditions, mais sans

doute voulait-il aussi suggérer que ces objets, très lourds, demandaient un entraînement important pour les soldats qui devaient les revêtir au combat. Le soin apporté à la représentation, très détaillée, de ces protections guerrières indique qu'elles étaient considérées comme des objets précieux, extrêmement coûteux mais indispensables dans l'équipement de tout chevalier. Ce groupe de porteurs est aussi chargé d'épées en assez grand nombre, de casques et de haches. Un homme avance en tenant avec précaution sur son épaule un tonneau de vin, ou bien une toile de tente enroulée. Un autre, muni d'une hache, transporte une outre probablement remplie d'eau potable. Si on y ajoute le personnage situé tout à fait à droite, qui semble

porter un sac de grains, on aura une liste assez complète des besoins de l'armée en campagne. Un magnifique char de grand format occupe une place essentielle dans ce cortège. Il est tiré à l'aide d'une corde fixée à l'essieu avant, à laquelle est harnaché un homme courbé sous l'intensité de l'effort. Prenant appui sur le sol à l'aide d'un bâton, il est secondé d'un autre homme. Notons que, dans cette séquence, la nature du sol change au cours du cheminement. Le groupe des porteurs d'armures est encore sur la terre ferme, figurée par une ligne à fortes ondulations, tandis que le char, approchant de la plage et donc du lieu de chargement, roule sur une ligne à faible ondulation.

La représentation de ce char, avec son plancher, ses structures latérales et ses roues à rayons, a souvent été étudiée en raison des informations qu'elle nous fournit sur la fabrication de ce type de moyen de transport au cours du premier Moyen Âge. Ici, il est chargé d'un gros tonneau de vin sur lequel les douelles, bandes de bois parallèles, ont été représentées à l'aide de couleurs différentes. Les lances sont rangées à la verticale, attachées aux côtés du chariot, et les casques sont posés au sommet des montants verticaux.

38

HIC WILLELM DUX IN MAGNO
NAVIGIO MARE TRANSIVIT

Ici le duc Guillaume
traversa la mer sur un grand
bateau ...

ET VENIT AD PEVENESÆ
... et arriva à Pevensey.

La traversée de la Manche par les bateaux de Guillaume représentée dans la Broderie est spectaculaire. Elle résume l'impact qu'a dû produire à l'époque ce départ vers l'aventure de la guerre et que le poète Baudri de Bourgueil a rendu avec chaleur, au début du XI^e siècle, dans son poème-adresse à la comtesse Adèle de Blois, la fille du Conquérant, au moment où il décrivait une broderie en tout point semblable à la Broderie de Bayeux : « Le grand Xerxès, dans sa puissance, ne put rassembler telle flotte, réunir telle force navale. Plus étonnant encore : à peine le duc a-t-il réuni trois mille vaisseaux qu'il les remplit tous de chevaliers en armes. En plus de ceux-là, il y a des embarcations pour la foule des fantassins ; un navire

emporte les seigneurs, un autre les chevaux. Et puis, dressant au-dessus d'eux son éperon doré, le navire royal, guère susceptible de redouter les gonflements de l'océan. Du navire amiral un cri : "Larguez les amarres !" Les amarres sont larguées. Tous les marins se précipitent. Sur la mer s'élève une clameur, un tumulte confus : épouses, mères, la foule de ceux qui restent se lamentent. Cette femme-ci adresse à son époux, cette jeune fille-là à son ami salut et prières ; chaque jeune femme suit des yeux l'être cher ; telle lui souhaite un retour heureux et prompt. Hommes ni femmes ne se retiennent de pleurer. [...] Si les étoiles du ciel tombaient, si la machine du monde s'écroulait, si les étendues marines prenaient violemment possession de toute

la terre, cela ne pourrait faire plus grand fracas et une plus puissante clameur ne s'élèverait pas parmi le peuple. Après que les bateaux eurent fui le port et engagé leur route en haute mer, la clameur s'estompe, le calme soudain se fait. Dès lors, le pilote étudie les vents et les astres, chacun s'applique sans relâche à sa tâche. On change l'orientation des voiles, en présentant obliquement leur courbure aux vents. À paisibles coups de rame, on finit par toucher au rivage. Cette belle tapisserie représente les navires, les barons et les noms des barons, si tant est qu'il s'agisse bien d'une tapisserie... » Ce que nous voyons dans la Broderie de Bayeux implique toutes les étapes de la traversée maritime, jusqu'à l'arrivée

sur la côte anglaise à Pevensey. Avant l'embarquement proprement dit, la scène est rendue solennelle par Guillaume et son entourage à cheval. Le duc est monté sur un étalon noir dont le sexe en érection veut probablement nous indiquer la détermination du cavalier. Guillaume porte un étendard destiné à rassembler les troupes et arrive au pas au bord de l'eau. Une particularité visuelle de la Broderie de Bayeux est de figurer les bateaux de cette série tout entiers, même sur les flots. Généralement, au Moyen Âge, les navires sont représentés avec la partie inférieure immergée et invisible ; parfois, la coque reste apparente sous l'eau. Dans la Broderie, les bateaux sont simplement posés



sur l'eau, symbolisée par des lignes ondulées, compactes et plus ou moins parallèles, en mouvement. La flotte avance à bonne vitesse, à en croire le déploiement des voiles et l'activité des matelots. On observe des différences entre les embarcations : certaines transportent les guerriers avec leurs écus, d'autres en revanche portent à la fois des hommes et des chevaux ; parfois des écus sont attachés à la proue et à la poupe, des figures de proue en bois sculpté donnent plus d'importance à celles qui figurent au premier plan. D'autres bateaux, de plus petite taille et placés sur un second niveau, transportent probablement des fantassins. Ils jouent le rôle d'escorte de l'expédition principale. Leur position à l'arrière-plan

permet de multiplier le nombre des navires et donne visuellement un effet de profondeur. Un bateau plus grand que les autres, au centre de la scène, est celui de Guillaume. La proue et la poupe sont plus hautes et portent des figures plus spectaculaires. À son bord, l'ambiance semble plus détendue, avec des dialogues plus nourris. Un marin s'occupe du mât et de la voile. Un autre s'adresse au groupe depuis la proue. Le timonier est attentif au mouvement des voiles. Un guetteur muni d'un étendard sonne le cor, hissé sur la figure de poupe. Une croix couronnée le sommet du mât, au-dessus des voiles. Elle est rendue dans sa partie supérieure de manière presque identique à certaines petites croix de la bordure,

alors que les mâts d'autres bateaux sont couronnés d'un étendard. Pour le bateau de Guillaume, il s'agirait de la croix de l'étendard consacré et envoyé par Alexandre II, qui fut pape de 1061 à 1073 ; Guillaume avait fait appel à lui après avoir constaté qu'Harold avait rompu son serment. Cette croix papale dominant l'expédition est comme une garantie de chrétienté et de justice pour l'entreprise de Guillaume, laquelle devient dès lors une sorte de croisade véritable et confirme la présence de la religion dans la future bataille. Dans la bordure inférieure, l'exhibition du catalogue d'animaux et de monstres, aussi bien aériens que terrestres, se poursuit. Sous le bateau situé à gauche de celui de Guillaume, un quadrupède s'attaque à un oiseau ; on a

parfois voulu interpréter cette vignette comme une fable. La bordure supérieure est entièrement occupée par les mâts des navires et les voiles déployées, excepté au début de cette longue scène, où commence le cortège solennel vers les bateaux. Là apparaissent, dans la bordure supérieure, deux élégants rapaces, disposés symétriquement de part et d'autre d'un motif végétal. Si l'on en croit les habitudes des artistes qui ont conçu la Broderie et des brodeurs de l'ouvrage, il pourrait s'agir de deux aigles. Toutefois, il n'est pas à exclure totalement que ces deux oiseaux fassent allusion aux faucons qui accompagnent les figures nobles dans les scènes du début. Le faucon sera désormais absent du poing de Guillaume durant tout le reste de l'histoire.

LE LIVRE DE COMMENTAIRES



SOMMAIRE

Introduction

Présentation générale

L'histoire de la Broderie depuis la fin du Moyen Âge
La Broderie, la conquête de l'Angleterre, et l'Europe du XI^e siècle
La Broderie et les historiens des XI^e et XII^e siècles
De l'invasion de l'Angleterre à la bataille d'Hastings
La commande de la Broderie dans un contexte transmanche
La commande à la lumière de Baudri de Bourgueil et d'Adèle de Blois
La Broderie, culture matérielle et vie quotidienne
Une œuvre fruit de l'héritage culturel antique et carolingien
Des stratégies narratives pour représenter l'histoire
Des images pour entourer l'histoire : le rôle des bordures
Conclusion

Catalogue des scènes

Notices des 58 scènes de la Tapisserie



LES AUTEURS

Historien de l'art, **Xavier Barral i Altet**, est spécialiste de l'Antiquité tardive et du monde médiéval, roman et gothique, est professeur honoraire d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Rennes 2 et professeur invité à l'université de Venise Ca'Foscari. Parmi ses nombreuses publications : *L'art du vitrail, XI^e-XVI^e siècles* (Paris, 2004), *Contre l'art roman. Essai sur un passé réinventé* (Paris, 2006), *Histoire de l'art en Bretagne* (Paris, 2016), *En souvenir du roi Guillaume. La broderie de Bayeux. Stratégies narratives et vision médiévale du monde* (Paris, 2016).

Historien, **David Bates** est spécialiste du monde anglo-normand (X^e-XIII^e siècle), auquel il a consacré de nombreux ouvrages. Ancien directeur de l'Institute of Historical Research de Londres (2003-2008), actuellement professeur émérite à l'Université d'East Anglia, il a été fait docteur *honoris causa* de l'université de Caen Normandie. Il est notamment l'auteur de *Normandy before 1066* (London, New York, 1982), *A Bibliography of Domesday Book* (Woodbridge, 1986), *Regesta Regum Anglo-Normannorum: The Acta of William I, 1066-1087* (Oxford, 1998), *The Normans and Empire* (Oxford, 2013), *William the Conqueror* (London and New Haven, 2016 ; trad. française Fayard, 2018).

HIC MILITES EXIERUNT DE HESTENGA
ET VENERUNT AD PRELIUM
CONTRA HAROLDUM REGE(M)

Ici les soldats sortirent d'Hastings et
allèrent au combat contre le roi Harold

Détail scène 48



NOTRE ÉDITION

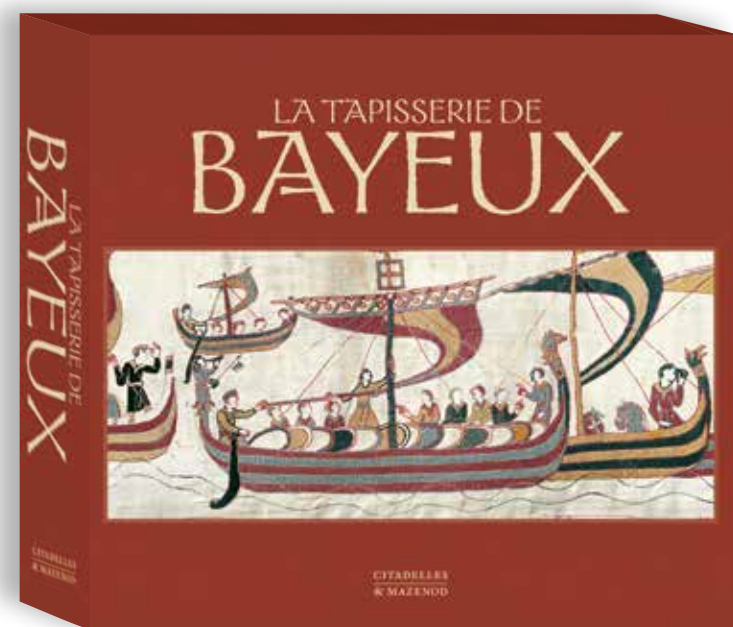
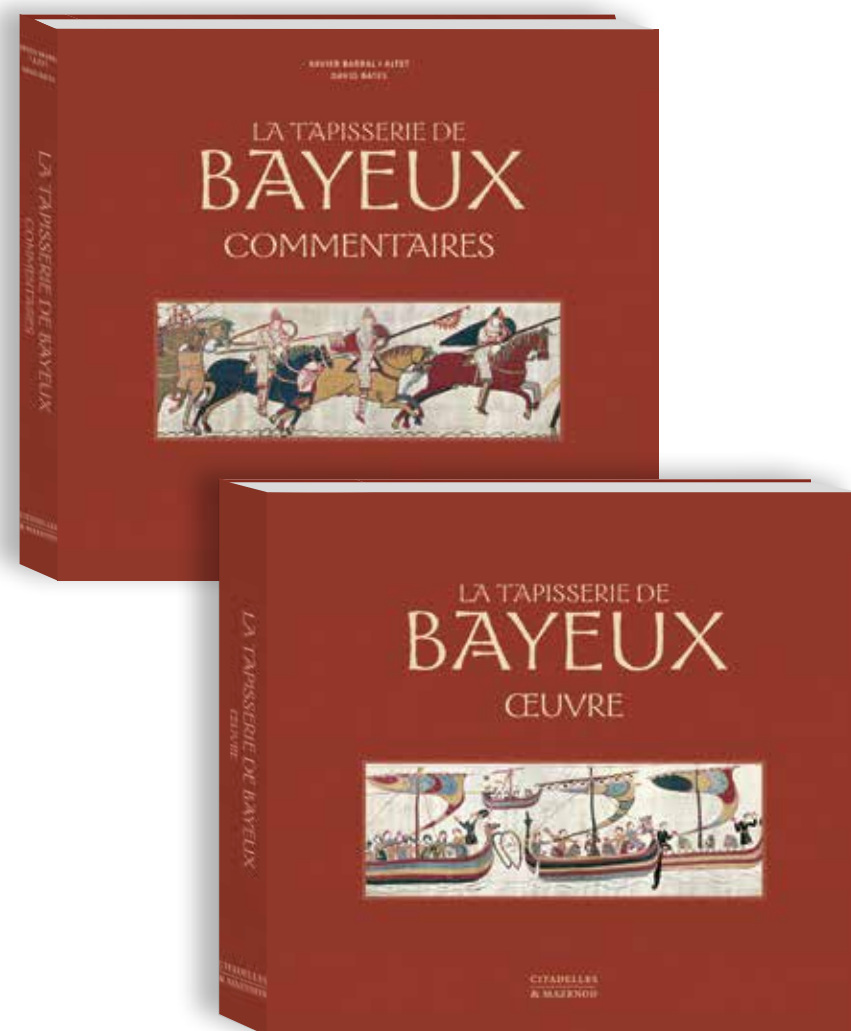
Une boîte en toile avec marquage et illustration couleur de 31,5 × 29 × 9 cm, regroupant :

- Un dépliant de la Tapisserie : leporello (livre-accordéon) de 32,10 mètres de longueur et 27,5 cm de hauteur, soit 107 volets dépliant, 46 % de la taille de l'original, relié en toile avec couverture illustrée
- Un livre de commentaires : 30 × 27,5 cm, 256 pages et 130 ill. couleurs, relié en toile avec couverture illustrée

ISBN : 978 2 85088 794 6

Hachette : 7670 285

Parution : office 542, 6 novembre 2019



À droite (extrait du dépliant)

EDWARD REX

Le roi Édouard

UBI HAROLD DUX ANGLORUM ET

SUI MILITES EQUITANT AD BOSHAM

Où Harold, duc des Anglais, et ses
soldats chevauchent vers Bosham

ECCLESIA

L'église

HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT

Ici Harold navigua sur la mer

ET VELIS VENTO PLENIS VENIT IN

TERRA(M) WIDONIS COMITIS

Et, les voiles gonflées par le vent,
il arriva sur la terre du comte Guy

Scènes 1 à 5

La Tapisserie de Bayeux relève de deux « miracles » : son exceptionnelle richesse visuelle et son remarquable état de conservation près d'un millénaire après sa réalisation. Si cette broderie de près de 70 mètres de longueur fait partie de l'histoire nationale de la France et de l'Angleterre, elle est connue dans le monde entier et figure depuis 2007 au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco.

